

Le bracelet de pouvoir

Tome 3 : Le freuleur endormi

Évelyne Chotteau

De la même auteure :

Le bracelet de pouvoir

Tome 1/4 : *Le chant des dracals* (2020)

Tome 2/4 : *Les chemins d'avenir* (2021)

Tome 4/4 : *Le shaman noir* (2023)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Impression à la demande

ISBN : 9782958764739

Dépôt légal : août 2023

© Evelyne Chotteau

Couverture ©Claire Chotteau (agence Athanor)

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le bracelet de pouvoir

Tome 3 : Le freuleur endormi

Évelyne Chotteau

1 ORAGE

*« Quand se prolongent les jours de chaleur,
Quand la tristesse rôde dans les cœurs,
Prends garde à l'orage,
Prends garde au tonnerre,
L'être venu des nuages
Hante les hommes et les désespère »*
Poème Hémérien

Assise contre le mur de la ferme, Élise essayait de remettre de l'ordre dans ses idées. Il s'était passé tant de choses depuis leur départ de Kaville, à la poursuite de Yéhorim. D'abord elle avait trouvé ce bébé abandonné, puis ils avaient été attaqués par les bannis du sage renégat. Ekander et Cassya y avaient laissé la vie. La rencontre avec l'ours rouge, ensuite. Si Rajen n'avait pas été là... Élise en frémissait de terreur. Et quand ils étaient enfin parvenus à découvrir le repaire des bandits, ça avait été pour trouver Yéhorim mort, à jamais perdu sur les chemins d'avenir. Et maintenant, voilà qu'elle venait de donner la mort, volontairement, pour la première fois. La vieille Utéma avait certes tenté de tuer Yago, profitant de l'inexpérience de Zémad pour se procurer une arme. Mais Élise n'arrivait pas à s'absoudre pour autant. Peut-être aurait-elle pu la désarmer sans la poignarder ? Elle ne pouvait quitter des yeux le cadavre de la bannie.

Malgré ce qu'avait affirmé Rajen, Zémad se sentait coupable, aussi proposa-t-il de s'occuper de la blessure de Yago. Celui-ci accepta bien volontiers, lui prouvant par là qu'il ne lui en voulait pas. La plaie se révéla superficielle et sans gravité.

Le meneur avait escompté trouver, sinon Gwénia en personne, du moins quelques indices pour continuer les recherches, et des informations sur le bracelet de pouvoir volé au Bâkâ. Il s'était engagé auprès de son ami Mogrion à faire de son mieux. Si la jeune fille avait servi d'otage pour obliger le maître verrier à embrasser la cause des comploteurs, elle ne leur était plus d'aucune utilité maintenant qu'il était mort. Il espérait que ses ravisseurs ne choisiraient pas d'éliminer ce témoin gênant. Il demanda à ses hommes d'enterrer les deux morts, la pensée de les livrer aux

chaons lui répugnait, ils avaient vécu trop d'horreurs depuis quelques jours. Il pouvait au moins épargner ce spectacle à Élise. Ils entreprirent ensuite de fouiller méticuleusement toute la maison, s'interrompant peu de temps pour se restaurer de provisions apportées. Le grand soleil de la cour les attira davantage que l'atmosphère pesante de la ferme, et ils mangèrent dehors. Même si elle essaya de se forcer, Rajen remarqua qu'Élise n'avalait pas grand-chose. Il ne dit rien. C'était la première fois qu'elle tuait quelqu'un, il lui faudrait du temps pour l'accepter. La chaleur se faisait de plus en plus pesante et, levant les yeux vers le ciel, il constata que de gros nuages noirs s'amoncelaient à l'horizon. Un orage se préparait.

Les gardes explorèrent chaque parcelle du repaire des bannis. Ils sortirent les paillasses une à une, les défirent avec soin pour en fouiller l'intérieur, procédèrent de même avec tous les vêtements dont ils palpèrent chaque ourlet. Le moindre centimètre carré de cloison ou de parquet fut sondé, les rares meubles démontés. Pendant qu'ils effectuaient ce travail de fourmi, Élise s'occupa en balayant soigneusement le sol de la grande salle. Elle rajouta le tas de détritux impressionnant à ce qui avait déjà été accumulé au dehors. Samaël se chargea de l'examiner scrupuleusement. Elle tira plusieurs fois de l'eau pour nettoyer la vaisselle et la rangea dans les étagères inspectées au préalable par Yago. Puis elle lessiva la table et vida les cendres du foyer qui furent passées elles aussi au peigne fin. Quand l'intérieur de la cheminée eut été à son tour contrôlé, elle prépara un feu et rentra les buches fendues par Krik. L'odeur nauséabonde de la pièce s'atténua, remplacée peu à peu par celle du bois fraîchement débité. Rajen approuva, conscient

que ce travail à priori superflu lui permettait de retrouver peu à peu son calme et son équilibre, de débarrasser peut-être également les lieux de leur aura négative.

Zémad eut la charge de fouiller la chambre de Yéhorim. Lucide quant à l'importance de cette tâche, il ne négligea rien. Le plus difficile fut l'examen du matelas souillé d'excréments. Il le porta au grand air et n'en omit aucun détail, malgré sa répulsion. Le matelas ne recélait pas de secret. Il sonda chaque lame du plancher patiné par les ans, chaque portion de cloison, chaque interstice des murs de pierre. Le plafond lui permit la découverte la plus importante. Ce dernier se composait de planches larges, parfaitement bouvetées et assemblées à la perfection, travail soigneux des premiers bâtisseurs. Cependant, dans le coin le plus sombre de la pièce, Zémad put distinguer, à la lueur de la chandelle, une planche légèrement plus claire et de style plus récent, impossible à remarquer sous un éclairage ordinaire. Il la poussa et elle s'enfonça sans difficulté, révélant une petite cache dans le double plafond. Il y trouva un livre et une ceinture remplie de pièces de monnaie.

Rajen commanda de mettre le feu aux paillasses éventrées, vêtements, couvertures souillées et à tous les déchets combustibles empilés à l'extérieur. Avec le temps sec des derniers jours, les flammes grondèrent bientôt, et tout fut dévoré en peu de temps, se transformant en une épaisse couche de braises rougeoyantes. Contre le mur de la maison, on avait disposé les armes, peu nombreuses, et un stock de fers d'outils pas encore emmanchés trouvés dans les combles, couverts de poussière, mais peu rouillés. Faux, bêches, scies longues ou courtes, houes, les premiers habitants les avaient huilés avec soin avant de les ranger.

- Si nous faisons le tour de ce que nous avons trouvé, commença le meneur, peu de choses sont intéressantes. Quelques messages échangés entre Kaville et ici qui ne nous apprennent rien, une somme d'argent relativement importante et ce livre, découvert chez Yéhorim. Non seulement il avait pris soin de le dissimuler avec soin, mais en plus il est rédigé dans un langage codé qu'aucun de nous ne peut déchiffrer. Tout laisse penser que les réponses que nous cherchons s'y cachent. Espérons que sage Mahéren en aura la clef.
- Devons-nous fouiller aussi la cour et le jardin ? demanda Éméad.
- Ce serait perdre notre temps. L'orage approche et il faut nous préparer pour la nuit. Je n'avais pas prévu de bivouaquer ici, mais avec le temps qui s'annonce, il vaut mieux ne pas nous mettre en route. La journée est de toute façon déjà bien avancée et il est inutile de risquer une rencontre avec un ours de nuit, c'est encore plus périlleux. Élise et Samaël, occupez-vous du repas. Yago, en patrouille avec moi. Éméad et Zémad, préparez des couchés dans la grande salle et réparez le volet de l'entrée, renforcez les autres si besoin.

Élise réalisa soudain qu'il faisait presque nuit. Elle ne pensait pas qu'autant de temps s'était écoulé, mais comprit mieux pourquoi elle se sentait aussi fatiguée. En réalité, il restait plusieurs heures de jour, mais les nuages amoncelés au-dessus d'eux formaient un écran noir devant le soleil et un vent frais s'était levé. Elle frissonna.

Quand elle avait rangé la salle commune, elle avait repéré des bocaux de céréales concassées et de viande sèche non entamés. Samaël se proposa pour pétrir la pâte à galettes, cela lui permettant de rester assis et d'allonger sa jambe blessée. Élise tira donc de l'eau et alluma le feu. Quand il crépita dans la cheminée, l'atmosphère en fut comme allégée. Elle enflamma plusieurs chandelles et les ombres reculèrent encore. Elle empila sur la table la vaisselle nécessaire. Éméad et Zémad avaient trouvé des couvertures propres et les avaient disposées le long d'un mur. Ce serait rustique, mais suffisant. L'un d'eux avait pris la peine de couper des fougères fraîches pour en arranger un matelas sous l'une des couches improvisées. Cette attention la toucha.

Leur repas frugal les réconforta peu tant ils se trouvaient tous harassés de fatigue, mais ils le prolongèrent. Aucun ne se montra très bavard, mais ils ne parvenaient pas à se lever de table. Rajen était soucieux. L'orage qui ne se décidait pas à éclater l'inquiétait. Il voyait par la porte ouverte le ciel devenir de plus en plus noir. L'air se faisait de plus en plus épais et lourd. Le sort de Gwénia le torturait, il se désolait d'avoir failli à la promesse faite à son ami.

Zémad, persuadé que son erreur de la matinée l'avait disqualifié pour l'admission dans la garde du Bâkâ, assistait à l'effondrement de tous ses rêves. Il ne pourrait supporter de demeurer simple garde.

Élise revivait sans cesse la scène où elle avait poignardé Utéma et sentait les chairs céder sous ses coups. Elle se faisait horreur. Elle résista à l'envie de courir dehors et ne plus jamais s'arrêter.

Tous se laissaient envahir par les regrets, les remords, les échecs ou les lâchetés passés. Leurs esprits ne parvenaient plus à faire la part des choses, seuls les aspects négatifs, les souffrances de leurs vies, leur apparaissaient. La fuite éperdue leur semblait la seule issue.

Une part de l'esprit d'Élise restait un peu lucide. Elle évoqua mentalement l'expérience qui avait failli lui coûter la vie sur les chemins d'avenir. Elle était passée devant un vortex, mais si vite... sa mémoire parfaite lui permit de se remémorer cet instant. Elle se voyait sombrer dans le désespoir, percevait la possibilité de résister, entrevit un chemin où des corps transformés en cadavres brûlaient. Brûlaient ? Un autre chemin, elle en avait aperçu un autre. Son esprit filait si vite, elle avait si peur ce jour-là, elle n'avait pas fait attention. Elle se concentra. Sans le don, jamais elle n'aurait pu retrouver ce souvenir, image ténue et tremblante. Mais elle y parvint et elle sut alors ce qu'il fallait faire.

Au début, sa voix ressemblait à celle d'une petite fille apeurée, chevrotante et faible. Elle chanta une ritournelle enfantine, la première qui lui vint à l'esprit « Il pleut, il pleut, bergère... ». Comme si l'orage n'attendait que cela, le premier coup de tonnerre gronda. Elle compta les secondes sans y penser. Vingt secondes. Six kilomètres. Goldman. « Je voulais simplement te dire... ». Sa voix s'affermissait. Elle se savait piètre chanteuse, mais grâce au don, elle fredonnait juste et les paroles lui revenaient facilement. Ferrat. « Ils quittent un à un le pays... ». Son chant emplissait à présent toute la pièce et ses compagnons commencèrent à réagir. Second coup de tonnerre. Douze secondes. Quatre kilomètres. Le chant des dracals leur parvint alors, de très loin, faible et assourdi. Pour les monteurs, le animaux télépathes l'accompagnèrent d'une

onde mentale puissante, apaisante et rassurante. Tous le perçurent comme une vague d'espoir, ils s'éveillèrent peu à peu d'un cauchemar où toute perspective d'avenir, toute confiance avaient disparu. Les dracals se turent et Rajen parvint à parler, secouant son apathie :

— Chantez encore, Élise, supplia-t-il.

Brel. « Quand on n'a que l'amour... ». Un troisième coup de tonnerre ponctua la note finale. Huit secondes. Un peu plus de deux kilomètres.

— C'est un être de l'orage. Il a essayé de nous attirer à lui, maintenant qu'il a échoué, il vient à nous.

Rajen s'était levé, pâle et défait.

— Un être de l'orage ? murmura Élise, désorientée.

— C'est une force maligne s'emparant de l'esprit des hommes et brûlant leurs corps.

— Comment peut-on le combattre ?

— C'est impossible. Il frappe au hasard. Rien ne peut l'arrêter. Si votre chant et celui des dracals ne nous avaient pas tirés du désespoir, nous serions tous dehors, à courir vers lui, et il n'aurait plus qu'à se servir. Ici ce sera moins facile pour lui, mais il y arrivera.

Élise comprenait maintenant ce qu'elle avait vu pendant sa transe. Mais elle avait besoin d'en savoir un peu plus pour être sûre. Elle sursauta. Quatre secondes. Moins de deux kilomètres. Vite !

- À quoi ressemble-t-il ?
- Une boule de feu en suspension dans les airs. Il projette des rayons ardents qui consomment le corps et l'esprit.

Un phénomène électrique extrême, c'était bien ça. Sur Héméra, on ne maîtrisait pas l'électricité, il était donc compréhensible de le considérer comme surnaturel. Élise se leva, secouant les dernières bribes de son impuissance.

- Debout ! Il va falloir me faire confiance, même si ce que je vous ordonne vous semble étrange.
- Parlez !

Les gardes s'accrochèrent à l'espoir qu'elle leur donnait comme des naufragés à une bouée. Pourvu qu'elle ait raison ! Il fallait essayer de toute façon.

- Éméad, Samaël, Zémad, Rajen, plantez tout autour de la maison, à deux mètres environ, tout ce que vous trouverez de métallique, fers d'outils, armes sans leur garde, prenez les tisonniers, tout ce qui est en fer. Yago, arrose ces objets avec de l'eau, un demi-seau au moins pour chacun. Je m'occupe de la maison. Vite.

Sans hésiter ni réfléchir, ils sortirent tous faire ce qu'elle avait demandé. Élise poussa la table contre un mur et rassembla six chaises et six tabourets au centre de la pièce. Le sol de dalles de pierres jointes par de la terre battue n'était pas isolant, elle le savait. Mais le plancher des autres pièces ne lui inspirait pas confiance, trop près des fondations, peut-être humide, inflammable. Elle

utilisa l'eau de la vaisselle et des cruches pour tracer un cercle approximatif autour des sièges, avec un prolongement vers la porte, jusqu'à une flaque qu'elle créa sur le seuil, à l'extérieur, aussitôt absorbée par le terrain sec. Il lui fallait plus d'eau. Elle leva les yeux pour chercher Yago et c'est là qu'elle découvrit la chose. Au plus noir de la masse nuageuse, à une distance de plus en plus réduite de la ferme, peut-être moins de huit cents mètres à cet instant, une boule d'énergie pure tournoyait, lâchant par intermittence des éclairs aveuglants en direction du sol. Pas une goutte de pluie ne tombait et les coups de tonnerre se succédaient à présent sans interruption claquant dans l'air sec en déchirant les tympanes. Les hommes terminaient leur travail. Ils avaient bien compris ce qu'elle demandait, même si son objectif leur demeurait mystérieux. La ferme se trouvait à présent cernée de paratonnerres de fortune. Elle demanda un dernier seau d'eau à Yago et tous entrèrent, abasourdis par son installation. Elle compléta son cercle humide et leur demanda de fermer soigneusement la porte, et de s'asseoir sur les chaises, les pieds sur les tabourets.

- Je crois que pour nous atteindre, cet... être de l'orage a besoin que nous soyons en contact avec le sol. Si nous le privons de cette liaison, il ne pourra pas nous toucher. Et déposez toutes vos armes, tout ce que vous avez de métallique, sur la table, ça peut l'attirer. Un sabre ne sera d'aucune utilité contre... ce truc.
- Comment le savez-vous ? questionna Éméad, perplexe.

Il déboucla néanmoins son baudrier, dégaina son poignard et fit comme elle l'avait demandé. Élise déposa son arme elle aussi et s'installa à côté de Rajen. Elle réfléchissait à sa réponse.

- Eh bien, dans le monde d'où je viens, nous avons beaucoup étudié ce genre de phénomènes et nous les connaissons bien.
- Vous avez déjà combattu un être de l'orage ! s'exclama Zémad.
- Non ! Nous n'en avons pas d'aussi violents chez nous, mais j'espère, je crois que les principes restent valables.

Ils étaient obligés de crier à présent pour s'entendre, car les impacts de l'orage se succédaient sans discontinuer, illuminant la pièce d'une lueur aveuglante, malgré les volets fermés, et faisant craquer et vibrer l'air. Une boule de lumière blanche striée de bleu, grosse comme deux têtes humaines, s'engouffra par la cheminée, apportant une forte odeur d'ozone et projetant dans la salle des escarbilles incandescentes, éteignant presque le feu.

- Ne bougez pas ! hurla Élise, ne touchez pas le sol !

La sphère tourna sur elle-même au ralenti, animée intérieurement d'éclairs incessants dont des filaments se projetaient régulièrement vers l'extérieur. On aurait dit... qu'elle les cherchait. Élise ne parvenait pas à y croire. Cette chose semblait posséder une sorte de conscience, sous une forme ou une autre, et essayait réellement, volontairement, de les atteindre. Elle tournoya au ras du sol, hésita, revint en arrière. Le joint mouillé d'eau l'attirait et la repoussait en même temps, comme si elle devinait le piège mais avait du mal à

résister à l'appel de l'humidité, conductrice efficace. L'être savait ou devinait que ses proies se tenaient derrière ce sillon mouillé. Il tenta de le franchir en lançant plusieurs filaments électriques par-dessus. Ils se glissèrent jusqu'à la chaise où se tenait Zémad puis refluèrent, incapables d'accéder plus haut, arrêtés par le bois isolant. L'être essaya d'en envoyer de nouveaux en maintenant le contact avec le sol, mais, comme aspirés par l'eau, ceux-ci filèrent dans la fissure entre les dalles. Incapable de reculer maintenant, toute l'énergie de la boule s'enfonça dans le sol, dégageant un nuage de vapeur et une odeur de soufre, en grésillant et se tordant. De plus en plus vite, sa taille s'amenuisant, elle fila vers la porte et disparut dessous, en carbonisant le bas du volet au passage.

La furie des éléments au-dehors redoubla, comme si l'être de l'orage, enragé par son échec, rugissait de colère. La foudre frappa un angle de la maison, qui s'effondra.

— Ne bougez pas, surtout ne le laissez pas vous attirer à lui, s'égosilla Élise pour couvrir le vacarme.

Elle sentait dans son esprit que l'être tentait à nouveau de les déstabiliser, de les pousser à sortir, à quitter leur précaire abri. Mais ils connaissaient désormais ses ruses et tous y résistèrent. Deux nouvelles boules de feu, moitié plus petites, s'introduisirent par la cheminée, mais elles ne purent combattre longtemps la conductivité de l'eau. Dès que la dernière se fut glissée sous la porte, l'orage cessa subitement et la pluie se mit à tomber, torrentielle, martelant le toit, fouettant les volets, transformant la terre de la cour en torrent de boue. Élise se détendit. Elle ne percevait plus la conscience maligne qui avait tenté de les capturer.

La pluie disperserait d'autres attaques, si elles se produisaient, elles seraient moins dangereuses. Mais plus rien ne vint. L'averse cessa aussi brusquement qu'elle avait commencé. Le silence qui succéda à tout ce vacarme apparaissait presque surnaturel. Ils n'osèrent d'abord ni bouger ni parler et quand Élise reprit la parole, elle eut l'impression de crier.

— Je boirais bien un petit verre d'eau-de-vie de baies vertes, moi...

Rajen, qui évitait pourtant d'habitude les effusions devant ses hommes, se leva, la serra dans ses bras et l'embrassa avec fougue en lui faisant faire trois tours sur elle-même. Quand il la reposa, rougissante et ébouriffée, elle dut se raccrocher à lui pour ne pas tomber.

— J'ai trouvé une bouteille cachée dans une paille, je vais la chercher, révéla Éméad.

Zémad ouvrit prudemment le volet principal et tous se pressèrent sur le pas de la porte. Le ciel nocturne, clair et entièrement dégagé des nuages qui l'obscurcissaient une heure auparavant, se piquetait de milliers d'étoiles. La pluie avait fait chuter la température et de grandes flaques d'eau luisaient dans la cour. Plus aucun signe de l'être de l'orage. Pendant que les autres rechargeaient le feu et remettaient de l'ordre dans la salle, Rajen et Yago sortirent faire une ronde.

— Tout est parfaitement calme, relata le meneur à leur retour. Ceux qui sont de garde cette nuit, vous sortirez

fréquemment sur le pas de la porte, vous observerez le ciel, mais ne vous éloignez pas et refermez à chaque fois soigneusement.

L'eau-de-vie des bandits se révéla de piètre qualité et d'un degré d'alcool élevé. Élise en ingurgita malgré tout un verre en grimaçant, s'attirant les moqueries amicales de ses compagnons. Son sommeil fut agité et peu réparateur. Elle vit poindre le jour avec soulagement et la préparation des galettes du petit déjeuner lui apporta plus de réconfort que toute la nuit de repos.

- J'aimerais bien comprendre comment l'eau et le fer peuvent attirer un être de l'orage et le détourner de nous, questionna Zémad.
- C'est difficile à expliquer, répondit Élise, en réfléchissant. En fait, imaginez que la matière lumineuse dont il est fait ait besoin d'un support pour se déplacer, les plus efficaces sont l'eau ou le métal, bien que l'air puisse parfois lui suffire. Mais il lui faut nécessairement un point d'arrivée, le sol, le plus souvent. L'homme est composé de beaucoup d'eau, il est un bon support de déplacement, et cela le brûle au passage. Mais s'il est isolé du sol, comme nous hier par le bois sec, l'être ne peut pas le traverser, il est donc impuissant.
- D'accord... mais comment peut-il agir sur nos esprits, alors ? insista Zémad.
- Je ne sais pas trop, répondit Élise. Peut-être par télépathie, comme les dracals ?

Elle pensait que des phénomènes subtils d'électromagnétisme pouvaient être en cause, mais ne voyait pas du tout comment leur rendre compréhensible des sujets qu'elle était loin de maîtriser elle-même. L'explication sembla satisfaire Zémad, monteur de dracal que ce mode de communication n'étonnait plus. Élise remarqua que Rajen l'observait avec un sourire discret. Il la connaissait trop bien pour ne pas s'apercevoir qu'elle venait de botter en touche.

- Et le chant alors, pourquoi le chant ? demanda à son tour Éméad.
- Quand Yéhorim m'a fait prendre de la tisane de divination, j'ai pu voir certains nœuds du destin, très vite, fugacement... mais cela a suffi. Je savais que le chant pouvait libérer les esprits de l'emprise mortelle de cette chose.
- C'est vrai, j'ai eu l'impression que ça me... rappelait à moi-même.
- Et moi, renchérit Yago, que votre voix brisait comme une prison de désespoir m'enserrant l'esprit.
- Les dracals ont été d'un grand secours. Ils chantent bien mieux que moi ! s'exclama Élise, un peu gênée. Ces êtres de l'orage, on en rencontre souvent ?
- Heureusement, non, la renseigna Rajen. Ils sont très rares. Chaque fois qu'une attaque m'a été rapportée, elle concernait un petit groupe de personnes, toujours pendant les mois les plus chauds de l'année, après une longue période de sécheresse. Les survivants décrivaient leur désespoir soudain, leur désir irrépressible d'en finir, la panique qui avait saisi les

gens, les poussant à s'enfuir en tous sens. Ils étaient frappés l'un après l'autre. Notre expérience va permettre de sauver des vies à l'avenir.

- Les traces des événements d'hier soir sont assez impressionnantes, exposa Samaël qui revenait d'une ronde. C'était difficile à voir cette nuit, mais là... Nous étions au centre d'un véritable cataclysme.

En effet, l'environnement de la ferme avait été bouleversé par l'orage. De nombreux arbres abattus par la foudre gisaient à terre, à demi carbonisés. Les piquets métalliques improvisés avaient tous été frappés, la plupart probablement plusieurs fois, noircis, tordus, en partie fondus pour certains. Le sol autour d'eux, calciné, avait pris une teinte brune. La margelle du puits, fendue en plusieurs morceaux, s'éparpillait alentour. Des bardeaux arrachés à la toiture parsemaient la cour. Un début d'incendie avait embrasé l'angle sud-est de la maison, fissuré par un éclair, mais heureusement, les trombes d'eau avaient suffi à l'éteindre avant qu'il n'enflamme toute la bâtisse.

Ils bouclèrent leur sac et se trouvèrent prêts au départ très rapidement. Le meneur leur demanda de nettoyer le foyer et d'y préparer un feu, puis de fermer soigneusement toutes les ouvertures, en bloquant le volet de l'entrée de l'extérieur. Bien que partiellement abimée, la ferme pouvait encore servir de refuge à des voyageurs.

